

MONTREAL ET TORONTO.

Quand Madame *Malaprop* disait que : "*comparisons are odorous*," elle émettait une idée plus juste que le proverbe qu'elle écorchait. Les comparaisons sont odieuses quand elles sont inspirées par un manque de charité, mais elles sont parfois *odorous*, en poésie, par exemple, comme dans la vieille chanson : *my love is like a red, red rose*."

Ainsi, en faisant aujourd'hui une légère esquisse, dans laquelle les villes de Montréal et de Toronto sont comparées, sous certains aspects, nous allons nous efforcer de justifier la version que madame *Malaprop* donne au vieux proverbe, en ne faisant ressortir que les points saillants, qui distinguent nos deux grandes cités canadiennes.

La topographie des deux villes présente, de part et d'autre, de remarquables points de ressemblance. Toutes deux sont construites sur le penchant d'une colline, dont les pentes sont traversées par les rues principales; toutes deux ont leur front incliné sur la grande route humide, qui relie le lac Supérieur à l'Océan; toutes deux sont enveloppées par de fertiles terrains de culture; enfin, toutes deux ont à leur porte une île magnifique, utilisée comme lieu d'agrément et séjour d'air vivifiant et pur.

La rue Sherbrooke, de Montréal, répond à la rue Bloor, de Toronto, par son cachet et sa situation, de même que la rue Saint-Laurent de la première correspond à la rue Yonge de l'autre. Les rues Sainte-Catherine et Queen sont tellement